

[Texte]

**Mr. Howard Hart (President, Canadian Pulp and Paper Association):** Mr. Chairman, I will first of all introduce my colleagues so that you can associate the faces with the names on the list that is in front of you. On my right is Mr. G. H. Johncox from MacMillan Bloedel Limited; Mr. F. S. Loggie from Consolidated-Bathurst Limited; Mr. G. J. Towill, also from MacMillan Bloedel Limited; and Mr. C. R. Day from the Canadian Pulp and Paper Association.

As you can see, my colleagues represent pulp and paper companies across the country, and they are the experts in this field, and they together with myself will try to answer any questions you may have.

Mr. Chairman, you said I might be permitted an opening statement. May I proceed with that?

**The Chairman:** Yes, sir.

**Mr. Hart:** We start from the assumption that the importance of and indeed the necessity of technological changes in such a society as ours is an accepted thing. We do not think it is a new thing, and we feel that much of our industrial and social progress has been built on it.

We accept that the introduction of technological change can have undesirable and quite unpleasant side effects. This I might add, does not apply only to unionized and production employees. These are the people you first think of in this connection. It does not apply only to them. As we have found in our industry, it applies to scientific and to professional employees, and indeed to executive employees as well. So we recognize the undesirable side effects as a very real thing.

We accept also the view that steps should be taken to maximize the opportunities for technological change by minimizing these undesirable side effects. To this effect, virtually all collective agreements in the pulp and paper industry already contain clauses which have been worked out in the usual bargaining procedures. They already contain clauses dealing with the effect of technological change. I have here a copy of a booklet prepared by our association concerning automation and severance pay clauses. I believe all members of the Committee have copies and I think you would agree it is rather an impressive document which leads one to conclude that the pulp and paper industry certainly is not adverse to negotiating clauses in its contract with respect to the effect of technological change.

• 2020

In view of that survey, I think we demonstrate quite clearly that any opposition we might have to certain terms of Bill C-183 does not flow from an unwillingness to negotiate openly and the manner in which the effect of technological change should be dealt with. As I say, this we have already done.

Our concern, Mr. Chairman, turns largely on two points. Firstly, our industry relies heavily on service industries that fall under the jurisdiction of Bill C-183 and I think this is particularly true in the transportation sector. Work stoppages in those industries which may not have negotiated clauses with respect to technological change could be struck during the terms of an agreement resulting in loss of employment, not only for their own employees but also for the employees in the pulp and paper and many other industries and lost markets for many of our products.

I cite as an example of that situation the tow-boat strike in British Columbia in 1970 which resulted in the shutdown of virtually all the pulp and paper operations in that province along with many other operations for seven

[Interprétation]

**M. Howard Hart (président de l'Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers):** Monsieur le président, à ma droite, M. J. H. Johncox de *MacMillan Bloedel Limitée*; M. F. S. Loggie de *Consolidated-Bathurst Limitée*; M. G. J. Towill, aussi de *MacMillan Bloedel Limitée*; et M. C. R. Day de l'Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers.

Comme vous pouvez le voir, mes collègues représentent des compagnies de pâtes et papiers du pays et sont experts dans ce domaine. Ensemble, nous essaierons de répondre à vos questions.

Monsieur le président, vous avez dit qu'il me serait possible de faire une déclaration. Puis-je la faire maintenant?

**Le président:** Oui, monsieur.

**M. Hart:** En préface à nos remarques, nous acceptons comme hypothèse de base que les changements technologiques sont importants et nécessaires dans une société telle que la nôtre. Nous n'y voyons pas une innovation mais plutôt une base du progrès industriel et social.

Nous croyons que l'introduction de changements technologiques peut produire des effets secondaires indésirables et tout à fait désagréables. De plus, ceci ne s'applique pas seulement aux employés syndiqués et à la production. Ce sont les premières personnes auxquelles on pense dans ce cas. Mais elles ne sont pas les seules à être touchées. Comme nous l'avons constaté au sein de notre industrie, les employés scientifiques et professionnels, ainsi que les membres de la gestion, en sont touchés. Nous reconnaissons donc l'existence d'effets secondaires indésirables.

Nous voyons aussi la nécessité d'agir afin d'augmenter les occasions de changements technologiques, tout en diminuant ces effets indésirables. Dans ce but, presque toutes nos conventions collectives renferment des dispositions qui résultent de procédures régulières de négociations. Tous renferment des dispositions traitent du changement technologique. Voici une brochure préparée par notre Association, au sujet de l'automatisation et de l'indemnité de fin d'emploi. Je crois que tous les membres du Comité en ont reçu des exemplaires; ce document plutôt impressionnant pourra vous faire comprendre que l'industrie des pâtes et papiers n'est pas contre la négociation, dans la convention, de dispositions portant sur le changement technologique.

Dans cette étude, nous montrons clairement que toute opposition manifestée à l'endroit du Bill C-183 ne vient pas de notre refus de négocier honnêtement de la façon par laquelle il faut traiter les effets du changement technologique. Comme je l'ai dit, nous l'avons déjà fait.

Notre souci, monsieur le président, se fait sentir sur deux points. D'abord, notre industrie dépend beaucoup des industries de services, qui tombent sous la juridiction du Bill C-183, ce qui m'apparaît particulièrement vrai dans le secteur du transport. Les arrêts de travail dans ces industries, lorsqu'elles n'ont pas prévu de dispositions au sujet du changement technologique, peuvent surgir avant la fin d'une convention et provoquer des pertes d'emploi, non seulement pour leurs employés mais aussi pour les employés de l'industrie de pâtes et papier et beaucoup d'autres industries, ainsi que des pertes de marché pour plusieurs de nos produits.

Je donnerai comme exemple la grève des remorqueurs en Colombie-Britannique, qui a duré sept semaines en 1970 et qui a eu pour effet de bloquer toute l'industrie des